

BUREAUX
 ROUBAIX. - 49-51, Grande-Rue. Tél. 337.33, 337.35 et 337.34.
 TOURCOING. - 21, rue Carnot. Tél. 37.
 LILLE. - 1, rue Faldorbe. Tél. 530.51.
 PARIS. - 26, boulevard Pétionnière. Tél. Provence. 71.24.
 MOUCRON. - 105, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

SOCIÉTÉ DENTAIRE
 15, RUE DE LILLE
 ROUBAIX
 (Tél. 6249)
 ÉCOLE des ORGANISATIONS UNIQUES COMME LA SOCIÉTÉ DENTAIRE peut vous offrir, à des prix très réduits, toutes les dernières nouveautés de l'Art Dentaire.
 Remplacement gratuits.
 Ouvert après les heures de 9 à 20 heures

UN NOUVEL AJUSTEMENT DU FRANC

Dans un discours radiodiffusé, **M. Daladier** annonce que le gouvernement français, d'accord avec les gouvernements américain et britannique, a résolu d'opérer un ajustement du franc à un cours permettant d'assurer sa défense victorieuse.

Le cours, fixé par le président du Conseil, sera connu aujourd'hui. Il ne sera plus dépassé.

« L'heure est venue pour les Français de s'unir dans l'ordre et le travail », a conclu le chef du gouvernement.

Voici le texte du discours radiodiffusé prononcé mercredi soir, à 20 h., par M. Edouard Daladier, président du Conseil :

Le gouvernement que je dirige depuis trois semaines s'est trouvé, dès sa formation, aux prises avec deux grandes difficultés qui exigeaient une solution immédiate. Il fallait, d'abord, rétablir la paix sociale, la paix entre les Français. Nous avons réglé les conflits sociaux. Les grandes grèves ont pris fin grâce à la bonne volonté des employeurs et des ouvriers et le travail a repris.

La seconde difficulté était d'ordre extérieur. Elle tenait aux divisions d'une Europe qui ne cesse de s'armer alors qu'elle devrait s'unir. A la conférence de Londres, parce que j'étais soutenu par votre volonté de faire face à tous les périls, j'ai pu, avec la clairvoyance et la tenace collaboration de Georges Bonnet, renforcer l'entente sincère et loyale de la France et de la Grande-Bretagne, garantie de la liberté et de la paix.

A peine revenu de Londres, j'ai dû affronter les difficultés économiques et financières.

La vérité...
 Aujourd'hui, comme toujours, je veux dire au pays toute la vérité. Cette vérité, la voici :
 La vérité, c'est que notre économie est profondément atteinte, c'est que le profit légitime tend à disparaître, c'est que le chômage partiel s'accroît dans les entreprises, c'est que notre balance commerciale nous appauvrit, c'est que nos statistiques de production demeurent un sujet d'humiliation pour les Français.
 La vérité, c'est qu'avec cette économie anémiée, le budget de l'Etat se retrouve inévitablement en déficit, c'est que les besoins du trésor épuisent l'épargne, dégradent le crédit public, assèchent le crédit privé et menacent le crédit monétaire.

Une situation aussi grave ne peut se prolonger

Le gouvernement, responsable des destinées du pays, ne peut pas tolérer que se prolonge une situation aussi grave.
 Il ne saurait être question de doctrines ou d'expériences. Orthodoxe ou audacieuse, généreuse ou cruelle, toute mesure qui doit concourir directement au salut du pays est nécessaire. Toute mesure qui n'intéresse pas directement le salut public est superflue. C'est là l'esprit qui anime l'action que nous avons entreprise.
 (Lire la suite page 2).

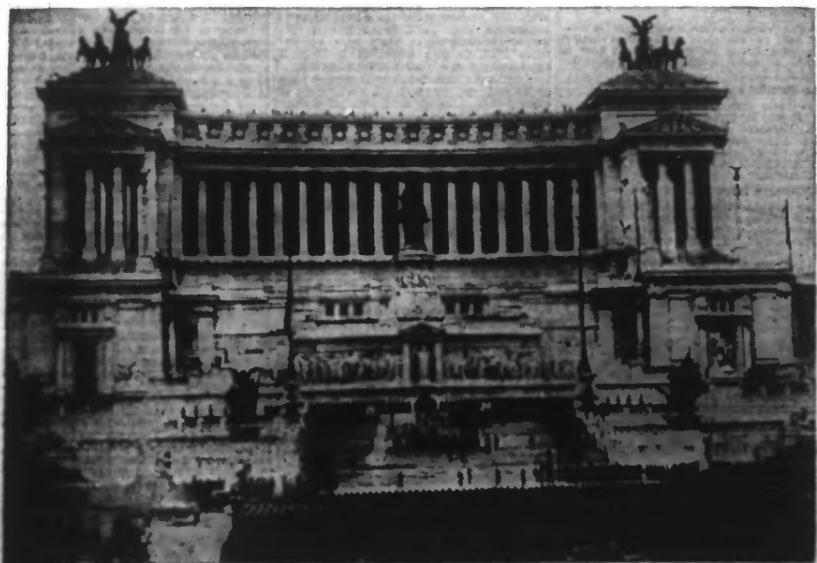
M. HITLER EN ITALIE

M. Mussolini fait à son hôte les honneurs de Rome

Dans l'entourage du Führer on estime que la question coloniale mise à part, aucun obstacle sérieux ne s'oppose à la réalisation du pacte à quatre

ON NE PRÉVOIT PAS DE NOUVEL ACCORD MILITAIRE GERMANO-ITALIEN

La question tchécoslovaque est considérée par les milieux italiens comme un problème secondaire



La cérémonie devant le monument aux morts, pendant le dépôt d'une couronne par le chancelier Hitler. (Lire le compte rendu page 3).

LE PAPE déplore comme une triste chose la présence de la croix gammée A ROME

« On ne peut pas ne pas trouver hors de lieu et hors de propos le fait que Rome, le jour de la fête de la Sainte-Croix, dresse les insignes d'une autre croix, qui n'est pas la croix du Christ. »

Castel Gandolfo, 4 mai. — Alors que l'« Observatore Romano » continue à ne pas écrire un mot du voyage de M. Hitler à Rome, le Pape a fait une allusion pleine d'amertume à cette présence dans un discours qu'il a prononcé mercredi en présence de quatre cent trente-six couples de jeunes mariés qu'il recevait en même temps que le cardinal Lavitrano et un certain nombre de congressistes de la Semaine de Florence pour l'Orient chrétien.
 Après avoir appelé les bénédictions du Ciel sur les fidèles présents, le Saint-Père a ajouté :

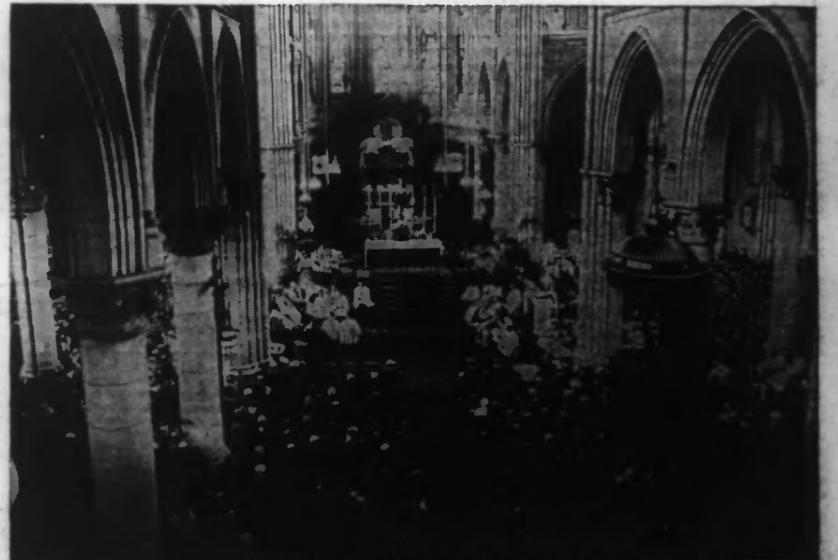
« Vous devez le mériter ce bien que nous vous souhaitons, que nous espérons de la bonté divine, par votre fidélité à la vie chrétienne et par vos prières, parce que des choses tristes se produisent, des choses tristes, très tristes et loin et près de nous. Oui, de très tristes choses, et, certes, parmi ces tristes choses, on ne peut pas ne pas trouver hors de lieu et hors de propos, le fait que Rome, le jour de la fête de la Sainte-Croix, dresse les insignes d'une autre croix qui n'est pas la croix du Christ. »

« C'est tout vous dire que de vous dire combien il est nécessaire de prier, prier, prier, pour que la miséricorde de Dieu soit faite, elle aussi, dans toute son étendue. »

Mgr LIAGRE, ÉVÊQUE ÉLU DE LA ROCHELLE a été sacré hier

par S. Em. le cardinal Liénart dans l'église du Sacré-Cœur qui le vit naître à la vie chrétienne

Trois archevêques, deux évêques et de nombreux prélats ont assisté à la cérémonie qui attira une foule immense



La cérémonie à l'intérieur de l'église du Sacré-Cœur. (Ph. J. de Rix.)

LE D^r DOUGLAS HYDE est élu sans concurrent président de l'Eire (Etat libre d'Irlande)

Dublin, 4 mai. — Le docteur Douglas Hyde a été élu mercredi sans opposition à la suite de l'accord conclu entre les partis de M^{rs} de Valera et Cosgrave, président de l'Eire en vertu de la nouvelle constitution adoptée l'an dernier.

LES CHANGES

COURS DE CLOTURE DU 4 MAI 1938

Livre	169.75	c.	165.05	le 3
Dollar	33.93	c.	33.14	le 3
Belga	5.7350	c.	5.5725	le 3



Pendant le chant des Litanies des Saints, l'évêque élu est prosterné sur les marches de l'autel. (Lire le compte rendu page 3).

28 JUIN Le prochain voyage 1^{er} JUILLET

DES SOUVERAINS BRITANNIQUES EN FRANCE

Programme probable :

- 28 JUIN. — Arrivée à Boulogne. Inauguration du monument britannique. — Réception à Paris. — Cortège de la gare du Bois de Boulogne au ministère des Affaires étrangères. — Visite à l'Elysée. — Dîner. — Réception.
- 29 JUIN. — Soldat inconnu. — Réception à l'hôtel de ville. — Dîner à l'ambassade d'Angleterre.
- 30 JUIN. — Grande revue militaire au camp de Satory. — Soirée de gala à l'Opéra.
- 1^{er} JUILLET. — Inauguration du monument de Villers-Bretonneux.

Les dernières modalités du programme du séjour en France du roi George VI et de la reine Elisabeth à la fin du mois de juin paraissent maintenant arrêtées. Les milieux autorisés se refusent cependant à donner aucune précision avant la publication officielle du programme qui est imminente.
 Toutefois, selon certaines indications, il s'établirait ainsi dans les grandes lignes :
 Les souverains seront accueillis le 28 juin à Boulogne-sur-Mer par la mission qui durant tout leur séjour, sera attachée à leurs personnes. De même, lord Halifax, secrétaire d'Etat au Foreign Office, que les accompagnera, sera reçu à son débarquement en France par une mission.
 Après une réception et peut-être, une brève cérémonie d'inauguration du monument britannique érigé dans le grand port français, le roi et la reine d'Angleterre prendront le train du président de la République mis pour la circonstance à leur disposition et qui les conduira à Paris où ils arriveront à la gare du Bois de Boulogne dans l'après-midi.
 (Lire la suite page 2)

Libres propos

M. Caillaux avait raison

Quand, vers 1925, M. Joseph Caillaux parla aux Français de « grande pénitence », les uns lui reprochèrent d'être un empêcheur de gagner de l'argent et de s'amuser en rond, et les autres approuvèrent ouvertement ses sages conseils de prévoyance, de restrictions et d'épargne, mais se gardèrent bien de les suivre.
 L'Etat continua de dépenser beaucoup au-delà de ses ressources, et les particuliers, imitant son déplorable exemple, menèrent un train de vie très souvent au-dessus de leurs possibilités réelles.
 Il était clair cependant, dès cette époque, que, pour plusieurs causes, dont l'une des plus marquantes était la concurrence de l'Allemagne, la France ne pourrait pas pendant longtemps faire face aux charges très lourdes qui pesaient sur ses finances et son économie, sans recourir à des mesures fiscales sévères et sans consentir des sacrifices.
 Et pendant onze ans, les gouvernements qui se succédèrent à une cadence rapide amorcèrent des redressements sans lendemain et s'employèrent avec plus ou moins de bonheur au sauvetage de notre franc. Le manque de continuité dans notre politique et le peu d'efficacité des moyens mis en œuvre empêchèrent les réformes nécessaires d'aboutir à une solution durable.
 Nous arrivons aux élections de 1936 et à la prise du pouvoir par le Front populaire. Alors, sur les plans financiers, budgétaires et monétaires, les événements se précipitent. L'expérience Blum, qui n'a pas fait conditionner les améliorations sociales par les réalités économiques et financières, est une faillite. Après le départ forcé du principal metteur en scène, l'expérience se poursuit sous la même raison sociale, mais avec une équipe renouvelée. Enfin, après quelques nouveaux avatars, la situation empirant chaque jour, un gouvernement de salut public est formé.
 Pour remettre de l'ordre dans la maison, M. Daladier, abandonnant enfin les méthodes de facilité qui ne pouvaient rien donner, demande au pays un effort sérieux qui assurera, affirme-t-on, un « redressement total et définitif ».
 Le premier train de décrets-lois est passablement chargé. Il sera suivi incessamment de deux autres. Il convient d'attendre le démarrage de ce convoi avant de porter un jugement motivé sur l'ensemble des mesures.
 Mais, dès maintenant, on peut dire que l'augmentation de 8 % de tous les impôts déjà si élevés montre que le mot sacrifice n'est pas employé par méphitophore dans la circonstance. L'heure de la « grande pénitence » annoncée par M. Caillaux a sonné.
 Si notre redressement est certain, tous les Français en paieront le prix avec courage et confiance.
 Louis BARTON.